



LOVE AND REVENGE

Rayess Bek & La Mirza

Avec les films et les chansons qu'on aime, c'est toujours le même plaisir : voir et revoir, écouter et réécouter, encore et encore. S'emparant des grands succès de la variété moyen-orientale et du cinéma égyptien, le hip-hopper Rayess Bek et la vidéaste La Mirza allient bonheurs du passé et joies de l'instant, rythmes anciens et esthétiques modernes. L'un remixe la musique, l'autre les images de l'époque dorée des studios du Caire. Une façon pour eux de faire cohabiter deux cultures, pour mieux faire parler des passions qui franchissent toutes les frontières.

CRÉATION
PREMIÈRE EN
FRANCE

EN

Lebanese hip-hopper Rayess Bek and visual artist La Mirza offer their own electro-modern take on the golden age of Egyptian cinema and eternal hits of Middle Eastern popular music.

Conception :

Rayess Bek (alias Wahel Koudaih) et La Mirza

Composition musicale :

Rayess Bek, Mehdi Haddab et Julien Perraudeau

Machines : Rayess Bek

Oud : Mehdi Haddab

Basse et claviers :

Julien Perraudeau

Composition vidéo :

Randa Mirza (La Mirza)

Ingénieur du son :

Ludovic Joyeux

Coproduction :

Al Mawred Al-Thaqafi (La Ressource Culturelle) Le Caire

Rayess Bek est en résidence à La Dynamo de Banlieues Bleues avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis » Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France.



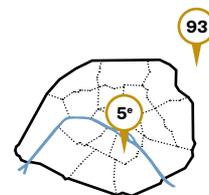
©Love and Revenge

25 juillet — 20h30

La Dynamo de Banlieues Bleues
Pantin (93)

Gratuit

C'est encore mieux de réserver :
rp@banlieuesbleues.org



6 août — 21h

Institut du monde arabe (5^e)

14€ / 10€ / 5€
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants



Enfin, les sentiments ne changent guère, ce sont les époques qui changent, et avec elles les rythmes – rythmes des vies, des communications, des musiques et des films aussi. Offrir une nouvelle vie à des œuvres aimées pour leur donner une actualité nouvelle, garder le bébé tout en changeant la température de l'eau du bain, c'est tout l'enjeu de cette soirée *Love and Revenge*. Ses auteurs, Rayess Bek et La Mirza, l'ont voulue comme "une création

où nous nous approprions les anciennes chansons populaires arabes afin de leur donner une seconde vie selon les schèmes et les esthétiques de la musique actuelle. À quoi ressemblerait la variété arabe, écrivent-ils, si nous, trentenaires vivant entre Orient et Occident, décidions d'introduire de nouvelles influences ?"

Ces nouvelles influences seraient le rap et l'électro pour l'un, Rayess Bek, qui de Los Angeles à Londres s'est frotté aussi bien au funk qu'à la performance contemporaine, qu'on a vu bidouiller, mixer, rapper, en français ou en arabe. Et aussi composer pour des spectacles, mêler textes et extraits de films dans *Good Bye Schlöndorff*, ou célébrer Mahmoud Darwich avec Rodolphe Burger... Pour l'autre, Randa Mirza, c'est le monde de la photographie et du Vjing (comme un DJ mais avec de la vidéo), qui transforme les images en performance en temps réel. Pour eux deux, le Liban reste un point de départ et d'arrivée, avec "ses crises, son énergie, sa jeunesse pleine d'envie déçue par le pouvoir politique." À ces énergies s'ajoutent désormais le oud électrisé de Mehdi Haddab et la basse et les claviers de Julien Perraudeau.

Mélos

Artefact moderne et virtuel, soirée musicale à regarder, *Love and Revenge* est aussi un hommage aux idoles populaires et argentées d'un monde arabe qui se présentait joyeux et candide dans ses badinages, ardent et immodéré dans ses drames et ses mélodrames. On y retrouvera sous des formes inédites et hybrides les grands succès de la chanson du Moyen-Orient, comme celles de l'Irakien Kadhém Saher, de l'Égyptienne Souad Hosni, ou de la Libanaise Sabah...

Au fil des extraits remixés live par La Mirza, on croisera également quelques visages connus, issus de l'âge d'or des studios Misr du Caire. Comédies musicales inspirées par Hollywood, portées par des reines de la danse comme Samia Gamal ou Tahia Carioca, stars de la chanson comme Leila Mourad, Farid El-Attrache, sa sœur Asmahan ou la toute jeune Oum Kalthoum, mélos ou farces... Des films où, pour le plaisir de tous, on brode sans cesse sur les mêmes canevas : quiproquos amoureux, impossible rédemption de la fille perdue, drame de la femme mariée à une brute et que l'honneur condamne à un destin tragique... Maladroits parfois, outranciers souvent, ces films possèdent cependant des vertus qui les sauvent comme miraculeusement du ridicule. Sincérité, audace, fantaisie : ce cinéma conserve une grâce jusque dans ses aventures les plus étranges, comme l'improbable valse viennoiso-cairote qui est le clou de *Gharam wa Intiqam – Love and Revenge*, le film de 1944 qui donne son titre à cette soirée. ♦